Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 4 (1859)
Heft: 24

Artikel: Camp d'Aarberg [suite]
Autor: Egloff, J.-E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-328898

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CAMP D'AARBERG.

(Suite.)

Le corps de l'Ouest le poursuivit avec énergie et intelligence; afin de ne pas exposer sa cavalerie au feu de tirailleurs qui venait du Jensberg, il la fit passer à l'extrémité de son aile gauche où le terrain moins couvert quoique toujours passablement coupé, convenait mieux aux mouvements de cette arme.

Pendant que le gros du corps de l'Ouest avançait, son avant-garde avait forcé à Brügg un passage qui lui avait été vivement disputé ; l'ennemi s'arrêta momentanément sur le cimetière afin de faciliter la sortie du village à ses détachements dispersés. La chose ayant réussi, il rejoignit son gros avec lequel il forma son aile gauche. Les tirailleurs occupèrent les pentes boisées du Jensberg, mais on ne put pas établir d'une manière suffisante les communications avec le détachement placé sur cette hauteur.

Après le passage effectué, l'avant-garde du corps de l'Ouest se partagea en deux parties : l'une avec l'artillerie suivit les mouvements du gros, dont elle forma l'aile droite, dans les haies et les rues du village de Studen et le long des pentes susmentionnées du Jensberg. L'autre gravit le Jensberg par le chemin dit de l'Eglise et se dirigea sur Jens. Dans la forêt elle rencontra le détachement du major Wydler et le repoussa du côté de Jens.

Entre Studen et Worben, le terrain est découpé d'une manière fort variée; le corps de l'Est sut y trouver des positions excellentes qu'il utilisa avec habileté; le corps de l'Ouest ne pouvait avancer que lentement, l'état du sol empêchait le développement de son infanterie et de sa cavalerie, surtout de cette dernière qui faisait sa principale supériorité. Dans les deux armées l'artillerie était obligée de se mouvoir principalement sur les routes, mais elle prenait position partout où elle trouvait un emplacement convenable.

La lutte se poursuivait ainsi assez lentement tout en se rapprochant de Worben; seuls les tirailleurs du corps de l'Ouest faisaient au Jensberg des progrès décisifs.

Vers les 3 heures, c'est-à-dire lorsque le commandant du corps de l'Est eut ouvert son ordre secret et eut appris la nouvelle fâcheuse qu'il renfermait, il hâta sa retraite et fut suivi avec rapidité par le corps de l'Ouest.

Vers les 4 heures, la marche du drapeau fut battue sur toute la ligne et le combat interrompu.

On pouvait cette fois encore être satisfait des résultats des exercices de la journée; des deux côtés les mouvements avaient été sûrs et en rapport avec le but poursuivi; les diverses armes s'étaient soutenues mutuellement, les phases de combats prises une à une étaient vivantes sans cependant avoir ce caractère de précipitation que l'on rencontre si souvent dans les manœuvres exécutées en temps de paix. Sans doute aussi dans cette journée on n'avait çà et là pas suffisamment tenu compte de l'effet du feu de l'ennemi; on a blâmé entr'autres la cavalerie du corps de l'Ouest de ce qu'au premier moment, après avoir passé le gué de la Thièle, elle

s'était trop exposée au feu de l'ennemi. Tout en reconnaissant la chose, nous ne voudrions pas qu'on perdît de vue que l'artillerie du corps de l'Est avait déjà beaucoup à faire pour répondre au feu de celle du corps de l'Ouest qui, dès Ziehlwyl, la canonnait de front et de flanc, que par conséquent si l'affaire eût été sérieuse, elle n'aurait peut-être pas pu adresser autant de coups à la cavalerie ennemie. Enfin le chef de la cavalerie du corps de l'Ouest avait reçu l'ordre positif de protéger la construction du pont, il ne pouvait donc pas disposer ses gens comme il l'entendait. Il devait s'acquitter de sa mission au risque de subir de fortes pertes.

Les deux corps se rendirent dans leurs cantonnements; les plus éloignés se trouvèrent à 2 1/2 lieues de Worben; les distances sont mesurées exactement d'après la carte de l'état-major général et la propre estimation de l'auteur; sans doute l'éloignement respectif des villages et l'absence de locaux mis à disposition ont forcé les troupes à supporter, pour se rendre dans leurs cantonnements, des fatigues supérieures à celles indiquées par le chiffre susmentionné.

Mais la température était telle que l'on ne pouvait guères penser à un bivouac. En considération de l'heure tardive à laquelle avait commencé la manœuvre et de la solennité du Jeûne qui avait lieu le lendemain, on n'organisa pas d'avant-postes.

Le 17 les délégués du Conseil fédéral, MM. Stæmpfli, président de la Confédération, et Fornerod, conseiller fédéral, étaient arrivés au camp; l'autorité fédérale suprême avait, par cette disposition, voulu prouver à l'armée quel intérêt elle prend au militaire et qu'elle est prête à appuyer tous les efforts qui tendent à le perfectionner. Ces Messieurs suivirent les exercices du 17 et restèrent le 18 au quartier-général, logé aux bains de Worben; le 18 la division tout entière devait être concentrée dans ce lieu pour célébrer, par un service divin commun, la belle solennité du Jeûne fédéral.

Le 18, à midi, les troupes arrivèrent à Worben et furent rangées sur la plaine entre le village et l'Aar; les bataillons d'infanterie et les carabiniers formèrent la première ligne; le génie, l'artillerie et la cavalerie composèrent la seconde. Les faisceaux ayant été achevés, les troupes se partagèrent par confessions et langues et se disposèrent en carrés ouverts autour de modestes chaires de campagne. Le service religieux fut sublime dans sa simplicité, il ne manqua pas de produire une profonde impression sur tous ceux qui y prirent part.

Lorsqu'il fut terminé, les troupes reprirent les armes et défilèrent dans la meilleure tenue devant les délégués du Conseil fédéral et M. l'inspecteur colonel Kurz, puis elles regagnèrent leurs cantonnements.

On a beaucoup parlé de cette solennité; on a lu dans les journaux qu'il aurait été préférable de réunir les troupes par brigade pour le service divin et de leur accorder ensuite quelque récréation. Nous reconnaissons qu'un jour de repos méritant ce nom eût été désirable, mais il ne faut pas oublier que le commandant du rassemblement de troupes n'avait pas à cet égard les mains complétement libres. Enfin les fatigues à surmonter, fatigues dont nous ne voulons point nier l'existence, n'étaient pas disproportionnées au point de justifier la conduite de quelques chefs

de corps qui ne sont pas arrivés avec leurs troupes. Ils ont été punis pour ce fait comme ils l'avaient mérité; nous regrettons seulement de trouver dans le nombre des punis un officier qui d'ailleurs nous est connu comme étant capable à tous égards et sachant bien commander les troupes. Il a manqué, la peine lui servira d'avertissement, et à l'avenir, nous en avons la conviction, il ne s'intéressera pas avec moins de zèle à notre armée et restera ce que nous l'avons toujours connu, un brave militaire. Pour ce qui concerne les expectorations qu'un officier neuchâtelois a fait insérer dans les feuilles de son canton, nous laissons volontiers à leur auteur la petite satisfaction qu'il paraît y trouver et qui prouve d'une manière frappante à tout tiers sans préjugé que l'écrivain n'est pas ce qu'il devrait être, un militaire.

Certes nous ne voulons pas commencer pour cela une polémique de journaux. Nous avons toujours compris que chez nous la liberté de la presse était un des principaux moyens de maintenir la discipline. Bien des personnes seront surprises de cette assertion, surtout lorsqu'elles liront, par exemple, dans quels termes l'officier désigné en dernier lieu s'exprime sur ses supérieurs. Mais ce que nous avons dit est néanmoins vrai. Beaucoup de gens appelés à lutter au service contre leur mauvaise humeur, le feront plus facilement s'ils savent qu'après le licenciement nul ne peut les empêcher de décharger leur bile dans la presse. C'est dans ce fait que gît toute l'explication de notre paradoxe.

Le soir, un souper simple réunit aux bains de Worben les officiers de l'état-major. Le Conseil fédéral était l'hôte. Parmi les toasts, nous relevons celui de M. le président de la Confédération qui fut accueilli avec joie et une approbation longtemps soutenue. C'était une noble satisfaction pour tous ceux qui, depuis des années travaillent sans relâche à notre militaire, d'entendre de la bouche du premier magistrat de la Confédération qu'il reconnaissait la grande importance de l'armée suisse, qu'il était convaincu que l'on devait faire plus encore pour son instruction et son perfectionnement, afin qu'elle fût toujours à la hauteur de sa tâche considérable et qu'il espérait que cette manière de voir régnerait toujours dans l'autorité souveraine du pays, l'Assemblée fédérale suisse.

Ces paroles claires et remplies de pensées dont M. le colonel Egloff prit en quelque sorte acte dans une réponse grave, eurent un vif écho dans les cœurs de tous. Nous ne les oublierons jamais.

Le soir du 17, M. le colonel Schwarz reçut l'ordre d'envoyer à Büren son train de pontons, parce que l'on voulait faire passer sur ce point une brigade fictive destinée à menacer la retraite du corps de l'Est. Schwarz savait sans doute que pendant les manœuvres ce train pouvait être employé contre lui au premier jour; mais il fallait motiver d'une manière suffisante cette capture. Le major Gränicher avait déjà en poche l'ordre secret de diriger le dit train avec toute la rapidité possible dès Büren à Lyss.

Pour le 19 septembre le corps de l'Ouest reçut les instructions suivantes :

« Demain 19, vous partirez de bonne heure afin de chasser l'ennemi de la posi-

tion d'Aarberg et de vous emparer si possible de ce point si important pour nous, à cause des facilités qu'il offre pour traverser l'Aar. Vous savez qu'une des colonnes (naturellement fictive) du détachement de Neuchâtel a déjà atteint Siselen, et que par conséquent votre flanc droit n'a rien à craindre pendant l'attaque d'Aarberg.

» Lorsque vous aurez pris Aarberg vous ne continuerez pas votre mouvement, mais vous attendrez que le corps placé à Siselen vous ait rejoint ; vous occuperez Aarberg et le défilé placé sur la rive droite. Avec le gros de vos troupes vous bivouaquerez derrière Aarberg où je prendrai moi-même les dispositions nécessaires.

» Si vous êtes repoussé, vous voudrez bien tout faire pour ne pas être chassé de la route de Bühl à Nidau par Bellmont. Dans ce cas vous prendriez vos cantonnements comme le soir précédent. »

En même temps le colonel Schwarz reçut l'ordre secret suivant avec invitation de l'ouvrir à 11 heures du matin :

« Je viens de recevoir avis que notre armée n'a pas été heureuse à Soleure ; en conséquence, même dans le cas où vous auriz pris Aarberg, vous vous retirerez vers le pied de la colline de Bellmont, pendant qu'un détachement s'échappera par le pont de Brügg. »

M. le colonel Audemars reçut les instructions suivantes pour le corps de l'Est :

« Malheureusement les fortifications d'Aarberg n'ont pas pu être suffisamment complétées pour pouvoir défendre ce point avec quelque chance de succès, alors surtout que l'ennemi a été renforcé par la colonne que nous supposons être arrivée de Neuchâtel.

» Je vous invite, en conséquence, à faire demain 19 un essai de passage entre Lyss et Aarberg, afin de forcer l'ennemi à renoncer à l'attaque d'Aarberg.

» A cet effet ne laissez à Aarberg qu'une forte arrière-garde. Avec le reste de vos troupes vous vous trouverez à 8 heures précises massé et caché derrière le point du passage, afin de commencer à traverser la rivière aussitôt que les pointes des colonnes ennemies auront atteint Kappelen.

» Naturellement il faut tout faire afin de tromper l'ennemi à Aarberg et de l'engager à se lancer sans hésitation dans cette direction. Montrez donc aussi de l'artillerie près de cette place.

» Après avoir heureureusement effectué le passage, vous vous avancerez vers la route de Nidau sans attaquer pour aujourd'hui le plateau de St-Nicolas. Si, comme ainsi qu'il est à présumer, une partie des troupes ennemies se retire sur Ægerten, vous la ferez poursuivre jusqu'à Wörben par un détachement.

» Prenez vos cantonnements à Kallnach, Bargen, Kappelen, Aarberg et Lyss.

» Vous placerez les avant-postes au-delà de Verthof jusque sur la route romaine. »

Pour le 19, le colonel Schwarz prit les dispositions suivantes :

Conservant la force qu'elle avait eue jusqu'ici, l'avant-garde devait, en avançant depuis Bühl, faire une démonstration contre le flanc gauche de l'ennemi et tourner Kappelen du côté droit.

Le gros et l'artillerie de la réserve avaient à diriger leur attaque sur Kappelen et à enlever ce village pendant que la cavalerie le tournerait par la gauche et prendrait une position d'observation entre ledit village et l'Aar.

Si Kappelen était pris, l'avant-garde devait occuper le front de l'ennemi, tandis que le gros se placerait derrière Kappelen pour donner l'assaut au fort n° 1, et que l'artillerie canonnerait vivement ledit fort afin de préparer le succès de l'attaque. La cavalerie devait continuer à rester en observation dans son poste.

On voit par ces dispositions que Schwarz craignait quelque chose pour son flanc gauche; il devait supposer que l'adversaire utiliserait son train de pontonage, seulement il ne savait pas où l'ennemi en ferait usage; il avait donc eu raison de laisser entr'autres sa cavalerie en observation, que sa rapidité de mouvement mettait le plus à même de se porter sur un point éloigné, et à qui sa supériorité lui permettait de résister plus facilement à une attaque de l'ennemi.

Le colonel Audemars remit le commandement sur la rive gauche de l'Aar au colonel de Salis qui fut chargé d'occuper la tête de pont avec 2 bataillons, 8 canons, 1 compagnie de carabiniers et 2 compagnies de cavalerie; il devait engager l'ennemi dans un combat opiniâtre; en cas d'insuccès, il devait l'encourager à une poursuite qui exposerait plus sûrement son flanc gauche aux effets d'une attaque des nôtres.

Le reste du corps de l'Est, commandé par M. le major Scherer et formé par 2 bataillons, 1 compagnie de carabiniers et une section d'obusiers, prit position à Spins, entre Aarberg et Lyss, sur la rive droite de l'Aar, afin de passer sur la rive gauche dès que le pont serait jeté.

L'emplacement du pont était bien choisi; la rive droite surpasse la gauche en élévation et la domine jusque vers Kappelen; sur la rive gauche s'étend un espace de terrain large de 800 à 1000 pas, couvert de buissons et semblable à une forêt primitive; il n'y avait pas moyen d'y pénétrer sans s'y être préparé d'avance; aussi les sapeurs du corps de l'Est avaient-ils taillé pour la colonne dans le hallier un chemin large de 20 pieds et long d'environ 800 pas. Ils avaient d'ailleurs eu la précaution de le dissimuler à l'ennemi en laissant sur pied à son extrémité une large bande de buissons.

La rivière sur laquelle on devait jeter un pont était large d'environ 400 pieds; outre le pont principal, il fallait en jeter trois petits sur d'anciens bras de l'Aar traversant le fouillis que l'on vient de décrire; l'un de ces derniers ponts était large de 70 pieds. L'opération fut exécutée dans le plus grand silence et avec toute la ponctualité désirable; elle fit honneur au génie.

Le colonel Schwarz commença l'attaque vers les 9 heures du matin; Kappelen qui était fortement occupé fut bientôt enlevé. Immédiatement après l'on put prendre les dispositions nécessaires pour attaquer le fort n° 1; l'avant-garde occupa si bien le front de l'ennemi qu'il ne donna pas une attention suffisante à l'orage qui se préparait sur son flanc droit. Peut-être aussi fût-ce à dessein et dans le but d'attirer le plus possible le corps de l'Ouest du côté d'Aarberg, qu'il agit de cette manière.

Ainsi qu'il l'avait déterminé, Schwarz avait massé le gros de ses forces derrière Kappelen, son artillerie canonnait avec une grande violence l'ouvrage n° 1. Protégé par ce feu, il s'avança contre le flanc droit de Salis dont les bataillons ne marchaient qu'avec hésitation et s'empara de l'ouvrage. Salis se retira jusqu'aux premières maisons derrière l'ouvrage et là organisa de nouveau la résistance.

Pendant que ce vif combat se livrait sur la grande route, le passage s'était effectué ; la colonne de Scherer, dans laquelle se trouvait aussi le colonel Audemars, se tenait dans le chemin qui lui avait été frayé, prête à se porter en avant.

La colonne était disposée en demi-bataillons de manière à pouvoir s'organiser pour le combat immédiatement après avoir débouché, la compagnie des carabiniers avait ordre de garder le bord du bois jusqu'à ce que la brigade fût arrivée sur un terrain découvert ; la section d'artillerie resta sur la rive gauche avec ordre de franchir le pont lorsque l'infanterie aurait achevé de déboucher et de parcourir au trot le chemin frayé pour la colonne.

Le rapprochement d'Aarberg du théâtre du combat fut le signal de marcher en avant ; le commandant du corps de l'Ouest donna les ordres nécessaires à cet effet, les derniers buissons tombèrent et les bataillons gagnèrent rapidement un terrain découvert où ils rencontrèrent aussitôt la cavalerie du corps de l'Est qui, par plusieurs attaques, chercha, mais en vain, à empêcher leur développement.

Aussitôt qu'il remarqua le feu sur son flanc droit, le colonel Salis rassembla ses forces et renouvela l'attaque.

Le corps de l'Ouest dont le commandant recevait la nouvelle d'une défaite subie à Soleure par le principal corps d'armée, ou plutôt ouvrait l'ordre cacheté, car il était 11 heures au moment même où il était informé de la marche d'une section ennemie contre son aile gauche, se retira lentement en deux colonnes, pendant qu'une forte chaîne de tirailleurs cherchait à défendre le plus longtemps Kappelen comme point d'appui ; l'une des colonnes, composée de l'avant-garde renforcée d'une batterie, se dirigeait sur Bühl par la grande route ; la seconde, formée par le gros et la réserve, marchait vers Jens à travers le marais de Merzligen.

Le corps de l'Est attaqua Kappelen avec une grande vivacité ; l'on en vint dans le village même à une lutte assez animée qui donnait une image très vivante d'un combat où l'on se dispute la possession d'un village. Sur la grande route la colonne du corps de l'Ouest fut poursuivie par trois compagnies d'infanterie, une dite de carabiniers, une batterie de 12 et toute la cavalerie du corps de l'Est ; les autres troupes de ce dernier ayant chassé de Kappelen les tirailleurs ennemis, débouchaient en bon ordre de cette localité et repoussaient avec énergie le corps de l'Ouest. Dans ce moment, à 11 1/2 heures, le signal de suspendre le feu fut donné.

Dans cette journée, les troupes s'étaient un peu éparpillées à cause de l'étendue du théâtre des manœuvres. On remarquait dans les opérations qu'elles étaient trop peu nombreuses pour un espace aussi vaste, mais en somme l'on pouvait être content.

Les deux corps disposèrent leurs avant-postes ; la nuit du 19 au 20 septembre

fut la seule où ce service put être accompli avec la régularité désirable. Les avant-postes du corps de l'Ouest s'étendaient de Walperswyl à Worben, deux gardes surveillaient les abords du chaînon de collines situé entre Walperswyl et Bühl, et étaient avancées jusqu'au marais de Merzligen; une était à Worben; la communication était entretenue par de fréquentes patrouilles.

Le corps de l'Est avait placé ses postes devant Kallnach, Bargen, Kappelen et à Werthof. Les patrouilles ne s'y présentaient pas moins fréquemment que dans ceux du corps de l'Ouest; une alarme qui avait été précédemment projetée n'eut pas lieu vu l'état de lassitude des troupes.

Pour le 20, dernier jour des manœuvres, le corps de l'Ouest reçut l'instruction suivante :

« Les rapports de Soleure sont complétement confirmés; notre armée s'est déjà retirée derrière l'Aar.

» En conséquence, et puisque je suis obligé d'employer une partie de vos troupes à observer Büren, point sur lequel un corps ennemi est en marche, je vous charge de brûler aujourd'hui même le pont de Brügg et de détruire complétement les gués dès Brügg à Mäyenried; demain, de bonne heure, vous défendrez convenablement les abords du plateau de Bellmont et vous vous maintiendrez sur la hauteur, si possible, jusqu'à ce que je vous envoie l'ordre définitif de vous retirer en passant par Nidau.

» Faites arriver en temps opportun par Port votre aile gauche cantonnée à Brügg, car pour couvrir votre retraite sur la hauteur de Bellmont, la cavalerie vous sera particulièrement utile. »

Pour le même jour l'instruction suivante fut adressée au corps de l'Est :

» Vous savez que notre armée a remporté une victoire à Soleure et que nous sommes déjà de rechef en possession de cette ville.

» Dans ces circonstances, il est peu probable que votre adversaire s'arrête sur la rive droite de la Thièle, c'est-à-dire il ne défendra le plateau de Bellmont que pendant le temps qui lui sera nécessaire pour faire traverser en bon ordre au gros de ses troupes la ville de Nidau.

» Attaquez demain, 20, de bonne heure, ses troupes qui veulent se maintenir au pied des hauteurs de Merzligen et de Jens.

» A 7 heures vous devez être massés devant Bühl au Werthof. Vous n'avez aucune inquiétude à avoir pour votre aile droite, puisque d'après des rapports arrivés dans cet instant l'ennemi a complétement détruit les gués à Gottstatt et en aval jusqu'à Mäyenried, et brûlé le pont de Brügg.

» Vous recevrez des ordres ultérieurs sur la hauteur de Bellmont, où je me trouverai moi-même. »

Le colonel Schwarz, dont les troupes se trouvaient, après les opérations du 19, cantonnées en partie dans le camp de Jens, en partie sur les pentes orientales du plateau de Bellmont, dès Walperswyll à Ægerten, les disposa pour le 20 à Bühl et à Jens. A Bühl, l'avant-garde, renforcée par une batterie de 12 de la réserve et

commandée par le lieutenant-colonel Bürkli, fit halte sur la grande route; pour le cas où l'ennemi voudrait, dès Walperswyll tenter de dépasser le flanc droit en traversant la forêt d'Epsach et de Gerlafingen, deux compagnies d'infanterie devaient observer ce mouvement.

La masse principale du corps de l'Ouest fit halte à Jens; Schwarz avait raison d'attendre ici l'attaque principale et seulement une démonstration à Bühl; en cas de retraite, chacune des deux armées avait ordre de prendre position sur le plateau de Bellmont; même s'il était besoin, cette position devait être occupée de telle sorte qu'il suffit de garnir de troupes le Jensberg pour se trouver sur le flanc de l'ennemi, dans le cas où il marcherait sur le plateau.

Si enfin la retraite devenait nécessaire, elle devait s'effectuer successivement par Nidau.

Nous remarquons ici que l'artillerie des corps de l'Ouest n'avait plus que fort peu de munitions; les exercices des deux dernières journées en avaient passablement épuisé la provision.

Le colonel Audemars avait résolu de diriger son attaque principale du côté de Jens; d'un côté il connaissait mieux le terrain dans cette direction que dans celle de Bühl, de l'autre le chemin de Jens à Bellmont était plus près de lui que celui qui passe par St-Nicolas; de plus il est profondément encaissé et par conséquent moins exposé au feu de l'artillerie. Il serait donc plus facile d'escalader le plateau, une fois Jens pris. Son plan était ainsi de faire de bonne heure une démonstration contre l'aile droite de l'ennemi, mais de diriger contre l'aile gauche l'attaque principale qu'il appuierait en faisant simultanément tourner ladite aile par un corps de troupes qui traverserait le Jensberg. *(A suivre.)*

NOUVELLES ET CHRONIQUE

Le Conseil fédéral s'est occupé d'un projet de loi qui a pour but de remettre à la Confédération l'instruction des aspirants officiers d'infanterie. La rédaction n'en est, dit-on, pas encore arrêtée définitivement, car il s'agit de voir comment introduire une disposition en faveur de cantons (Vaud entr'autres) qui n'ont pas d'école d'aspirants pour leurs officiers d'infanterie.

Un autre règlement, dont le Conseil fédéral a adopté la base, a trait au service d'officiers d'état-major fédéral à l'étranger, en vue de leur perfectionnement et de l'augmentation de leurs connaissances militaires.

Le Conseil fédéral, dit la *Suisse*, a fixé définitivement, samedi dernier, les propositions qu'il doit soumettre à l'Assemblée fédérale, concernant l'habillement de l'armée. Ce serait les suivantes: tunique bleu-clair; pantalon gris-bleu pour toutes les armes (sur deux paires, il pourra y en avoir une de milaine); képi léger; col léger et blanc; deux paires de chaussures (la seconde paire pourra consister à volonté en une paire de bottes); suppression des épaulettes; indication du grade par des étoiles sur le col; giberne mobile portée par un ceinturon.